



PRESSES UNIVERSITAIRES BLAISE
PASCAL, CLERMONT-FERRAND, MAISON
DES SCIENCES DE L'HOMME, 2018.
À LA CROISÉE DES SHS

Sous la direction de Pascale
Auraux-Jonchière et Frédéric Calas

**La Belle au bois dormant en ses
métamorphoses, Textualité,
transtextualité, iconotextualité**

290 pages, 34 illustrations

ISBN 978-2-84516-815-2
20 €

LA BELLE AU BOIS DORMANT

Le conte de Perrault et des frères Grimm est au cœur de cette étude comparative qui invite à redécouvrir « La Belle au bois dormant »¹ et « Dornröschen » ou « Rose d'épine » par l'analyse des textes, de leurs réécritures littéraires dans une première partie puis par leurs reformulations iconographiques dans une seconde partie. L'ouvrage réunissant dix articles fait suite au colloque organisé en 2014 par le Centre de recherches sur les littératures et la sociopoétique (CELIS) de l'Université de Clermont-Ferrand.

Mais de quel texte de « Dornröschen » s'agit-il ? Le premier article pose très justement la question car reprenant en grande partie les analyses effectuées par Ernest Tonnelat au XIX^e (disponibles désormais dans Gallica)², complétées par l'usage d'outils informatiques d'analyse linguistique, il fait le point sur les procédés par lesquels les frères Grimm, au fil des rééditions successives de leur recueil des *Contes de l'enfance et du foyer*, passent d'un projet scientifique à un projet grand public. L'analyse des transformations du texte de « Dornröschen » touchant à la ponctuation, la syntaxe, la stylistique montre que les Grimm ont développé une manière de raconter spécifique (imitée en Europe par leurs émules), réécrivant leurs textes dans l'intention de rétablir une version originelle idéale du conte, leur projet étant, tel qu'ils l'indiquent dans leur préface, de « raconter plus simplement et plus purement ».

La comparaison entre le texte de Perrault et celui des Grimm se déploie dans l'analyse du sommeil des deux princesses qui révèle une différence fondamentale entre les deux contes. En effet, si Perrault endort sa Belle et le personnel du château (mais non ses parents), les Grimm prennent le parti d'endormir (et de réveiller) tout le château, et donc la princesse et ses

parents. Ainsi l'écoulement du temps chez Perrault, attesté par des indicateurs au moment du réveil (mort des parents, tenue démodée de la princesse, etc.), est tout autre que chez les frères Grimm où l'endormissement relève d'un non-événement, d'une suspension dans le temps. Ces expériences temporelles singulières induisent deux logiques narratives très différentes d'un conte à l'autre, que l'article s'attache à étudier finement et d'une manière très convaincante.

L'histoire de la réception en Angleterre du conte de Perrault, à partir de sa première traduction en 1729 par Robert Samber, restée encore aujourd'hui traduction de référence, est intéressante en ce qu'elle montre comment le conte mondain a été réorienté vers un nouveau public enfantin. Outre la préface qui en souligne la portée pédagogique, l'organisation du recueil, le ton familier, les choix grammaticaux et lexicaux, cette traduction-adaptation touche jusqu'à la psychologie des personnages et la réécriture des moralités. Quant à « Sleeping Beauty in the Wood », reprise par Andrew Lang dans *Blue Fairy book*, sa traduction se trouve très marquée par l'influence du conte des Grimm et contribue à une assimilation des deux histoires que les modifications opérées sur le texte ont eu tendance à « folkloriser ».

L'étude suivante s'intéresse aux relations qu'entretiennent le conte de Perrault et celui des frères Grimm, et à l'évolution de cette intertextualité. La réécriture de « Dornröschen » par les frères Grimm, à partir du conte de Perrault qui leur aurait servi de contre-modèle, et d'une édition à l'autre, est analysée en détail pour souligner les procédés d'euphémisation, de germanisation et de changement de tonalité du texte. Or si les Grimm se sont démarqués de l'ironie de Perrault, présente en effet dans son texte, celle-ci ne semble pas au cœur de son intention d'auteur (selon sa préface).

La deuxième partie fait découvrir des reconfigurations iconographiques du conte. Quelles sont leurs spécificités? Comment s'inscrivent-elles dans la tradition iconographique marquée par le topos de la Belle endormie? La première analyse est centrée sur l'illustration de «Dornröschen» par Heinrich Lefler et Josef Urban, artistes viennois de l'Art nouveau des années 1900, et interroge ses enjeux sémantiques et esthétiques. La scène du baiser privilégiée par les artistes, tout en s'inscrivant dans la tradition picturale, et sans tomber dans le kitsch, la renouvelle par son dynamisme et son originalité. Cette illustration est passée au crible de l'analyse, et nous comprenons la séduction qu'elle exerce toujours.

L'illustration contemporaine fait l'objet d'une analyse comparative à travers deux réécritures qui font la part belle au rêve, l'une par Frédéric Clément dans *Songes de la belle au bois dormant* (Casterman, 1997), l'autre par Nikolaus Heidelbach dans *La Treizième fée* (Seuil jeunesse, 2003). Une autre étude se centre sur la singularité de la réinterprétation iconotextuelle de l'album de Frédéric Clément.

C'est enfin deux adaptations cinématographiques pour jeune public de «Dornröschen» qui sont présentées pour souligner l'usage politique de ce conte, objet de réappropriation idéologique par l'Allemagne nazie puis socialiste, et montrer à quel point le recueil des frères Grimm reste au cœur de la question de l'identité allemande.

L'ouvrage contribue d'une manière intéressante à distinguer très nettement «La Belle au bois dormant» et «Dornröschen». Il est axé essentiellement sur le conte des Grimm, celui de Perrault servant le plus souvent d'appui comparatif, ce que l'on regrette un peu car les aspects singuliers de «La Belle au bois dormant», notamment la deuxième partie du conte (l'installation de la Belle avec ses deux enfants au château où demeure sa belle-mère de race ogresse) sont à peine évoqués. Les analyses littéraires, linguistiques,



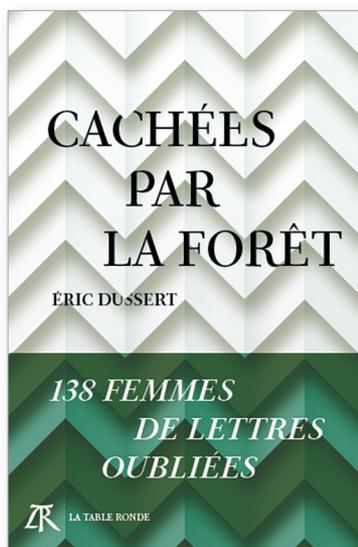
↑
«Dornröschen» par Heinrich Lefler et Josef Urban.

onomastiques des textes ainsi que les approches centrées sur le thème de la végétation qui entoure le château endormi, du baiser et du réveil de la Belle sont éclairantes et utiles pour bien appréhender les divergences entre ces deux histoires aux trames et au thème apparentés, mêlés parfois dans leurs réécritures et reconfigurations textuelles ou iconographiques comme le montre une partie des études. Il faut donner une place toute spéciale à l'étude thématique du sommeil des princesses qui montre bien les enjeux narratifs fondamentalement différents dans les deux contes.

À l'heure de l'emprise des idées reçues sur le conte, et où «La Belle au bois dormant» fait l'objet de polémique, voire de censure, il est urgent de revenir aux textes pour une meilleure compréhension du conte.

Ghislaine Chagrot

1. *Histoires ou Contes du temps passé, avec des moralitez*, 1697.
2. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11726461>



LA TABLE RONDE, 2018

Éric Dussert, préface de Cécile Guilbert

Cachées par la forêt : 138 femmes de lettres oubliées

574 pages

ISBN 978-2-7103-7714-6

22 €

CACHÉES PAR LA FORÊT

Margaret Cavendish, Marie Lafarge, Joanna Spyri, Rose Celli, Anne Cuneo : leurs noms vous disent peut-être quelque chose, mais vous ne savez plus où vous avez bien pu les croiser ? Rien d'étonnant à cela, car elles ont été *Cachées par la forêt* de leurs homologues masculins. Dans son pertinent essai paru aux Éditions de la Table Ronde en 2018, Éric Dussert, historien de la littérature en poste à la Bibliothèque nationale de France, met à l'honneur plus d'une centaine de femmes de lettres injustement oubliées ou méconnues. Victimes d'une double peine, elles ajoutent aux aléas de la postérité, communs à tous les auteurs, une relégation historique derrière leurs plus prestigieux confrères, pour la simple raison qu'elles sont des femmes.

C'est ainsi qu'Éric Dussert, dans un très intéressant – et foisonnant – préambule, illustre la manière dont l'existence littéraire (artistique, musicale...) des femmes a été estompée, voire volontairement reléguée à l'arrière-plan par une nébuleuse informelle de confrères et de critiques. Les histoires littéraires et les compilations d'œuvres féminines,

par leur grande richesse et le peu d'écho que ces œuvres ont aujourd'hui, témoignent de la mise en place très ancienne (et de la persistance) de dispositifs plus ou moins conscients qui laissent entendre que les femmes ont une moindre importance culturelle que les hommes. Les autrices, pour publier et durer, ont dû et doivent encore parfois faire preuve de plus de courage, de persévérance et d'endurance que leurs homologues masculins, dont le soutien a par ailleurs souvent été décisif.

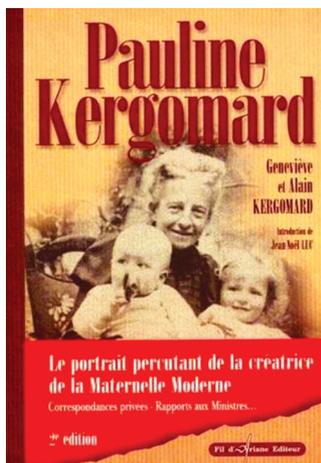
De nombreux auteurs des deux sexes, dont la notoriété est fort variable, se sont cependant élevés contre cette ségrégation des compétences. C'est dans leur lignée que s'inscrit É. Dussert : deux ou trois pages d'informations précises, empreintes d'une véritable admiration pour les pépites ainsi exhumées, permettent de rendre à chacune des 138 femmes de lettres une partie de la visibilité qui leur avait été refusée. *Cachées par la forêt* est une mine à exploiter pour les éditeurs en quête d'autrices à réhabiliter, et est d'ailleurs cité comme tel par Laurence Faron, la fondatrice et directrice des éditions Talents Hauts.

Notons que l'ouvrage permet également de se rendre compte que

→

Rose Celli, autrice du texte de *Baba Yaga* illustrée par Narhalie Parain chez Flammarion en 1932.





↑ G. et A. Kergomard : *Pauline Kergomard. Le Portrait percutant de la créatrice de la Maternelle Moderne*, Fili d'Ariane, 2000.



↑ Daisy Ashford enfant. (1881-1972).



↑ Lucha et Madeleine Truel : *L'Enfant du métro*, Éditions du Chêne, 1943.

la notion d'oubli est variable, et que certaines parmi les autrices citées sont encore, de nos jours, régulièrement rééditées – ainsi Marguerite Audoux, dont les éditions Talents Hauts ne peuvent pas s'attribuer l'entière redécouverte.

À ce sujet, il est intéressant de mentionner qu'une bonne quinzaine de ces écrivaines ont consacré tout ou partie de leur œuvre à la jeunesse¹, un genre peu susceptible d'augmenter leur visibilité littéraire, puisque longtemps déconsidéré. *Cachées par la forêt* laisse ainsi une place à des autrices qui ont principalement écrit « pour les enfants et pour ceux qui les aiment² », comme Julie Lavergne³ ou Pauline Kergomard⁴, ou encore Madeleine Truel⁵ ; mais aussi à d'autres qui ont publié pour la jeunesse comme pour d'autres publics, comme Charlotte Chabrier-Rieder⁶ (comparée par Paul Brulat à la Comtesse de Ségur) ou Colette Yver⁷. On y découvre même deux enfants-autrices : Daisy Ashford⁸, qui a écrit son premier manuscrit à l'âge de neuf ans, et Sabine Sicaud⁹, poétesse de onze ans.

Grâce à cet ouvrage très complet, Éric Dussert apporte ainsi sa contribution à une meilleure visibilité de la création littéraire féminine,

préalable indispensable à son épanouissement en tant qu'œuvre universelle, au-delà d'une problématique de genre.

Clarisse Gadala

1. Par ordre de présentation dans *Cachées par la forêt* : Julie Lavergne ; Joanna Spyri ; Pauline Kergomard ; Dorothy Bussy ; Charlotte Chabrier-Rieder ; Colette Yver ; Fanny Clar ; Daisy Ashford ; Lily Jean-Javal ; Nella Larsen ; Rose Celli ; Doette Angliviel ; Hélène Lavaÿsse ; Madeleine Truel ; S. Corinna Bille ; Sabine Sicaud ; Jeanette Winterson.

2. *Heidi, une histoire pour les enfants et pour ceux qui les aiment*, par J. Spyri. Bâle et Genève : H. Georg, libraire-éditeur, 1882. Voir sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5488544j/f10.image>

3. *Les Neiges d'antan, légendes et chroniques*, par Mme Julie Lavergne. Paris : Société générale de librairie catholique, 1877.

4. Directrice du journal *L'Ami de l'enfance*, elle y a publié entre autres *Heureuse rencontre*, à Paris, chez Hachette [1910].

5. Résistante morte en déportation et autrice avec sa sœur Lucha d'un unique album, *L'Enfant du métro*, paru à Paris en 1943 aux Editions du Chêne.

6. *Rose et Violette*, par Madame Charlotte Chabrier-Rieder. Paris : Hachette, 1898.

7. Par exemple : *Mademoiselle Devoir*, par Mlle Colette Yver. Rouen : Mégard, 1892.

8. *The young visitors [sic], or Mr. Salteena's plan*, by Daisy Ashford. New York, George H. Doran Company, 1919.

9. *Poèmes d'enfant*, par Sabine Sicaud. Poitiers : Les Cahiers de France, 1926